

*duire que de bons fruits.* La civilisation chrétienne l'emporte sur toute autre ; et, dans la civilisation chrétienne, le protestantisme a produit des « fruits plus abondants et plus savoureux que le tronc catholique romain. Il y a donc en lui plus de sève ; ou plutôt, dirons-nous, tandis que le romanisme n'est que l'arbre sauvage, la Réforme est l'arbre greffé avec un rameau de l'Évangile. » Donc, le protestantisme est la vérité (t. II, p. 477-480).

En 1875, après la victoire de la Prusse protestante sur la France catholique, un économiste belge de grand talent et d'esprit paradoxal, Emile de Laveleye, publia un article de revue qui obtint un immense retentissement et fut édité en brochure : *De l'avenir des peuples catholiques ; étude d'économie sociale* (1). Sans mentionner une seule fois le livre de Napoléon Roussel, Laveleye lui empruntait les plus saillants de ses parallèles entre nations catholiques et nations protestantes, ou entre régions catholiques et protestantes d'un même pays, fût-ce entre les Rhodes extérieures et les Rhodes intérieures du canton d'Appenzell. « D'un côté, ajoutait-il, l'instruction, l'activité, l'industrie, des relations avec le monde extérieur, et, par suite, la richesse. De l'autre côté, l'inertie, la routine, l'ignorance, la pauvreté » (p. 5). C'est une loi universelle : « Partout où, dans un même pays, les deux cultes sont en présence, les protestants sont plus actifs, plus industriels, plus économes, et, par suite, plus riches que les catholiques » (p.6). Voici, maintenant, un argument nouveau : « Comparez la cote, à la Bourse des fonds publics, des États protestants et des États catholiques : la différence est grande. Le 3% anglais dépasse 92 ; le 3% français flotte vers 60. La rente de la Hollande, de la Prusse, du Danemark, de la Suède est au moins au pair. Celle de l'Autriche, de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal est moins élevée d'un tiers ou même de moitié » (p. 7).

« La Réforme a communiqué aux pays qui l'ont adoptée une force dont l'histoire peut à peine se rendre compte. » Au point de vue économique, en effet, la soumission passive des catholiques engourdit leurs énergies et les frappe de stérilité, alors

(1) Dans la *Revue de Belgique*, janvier 1875. Puis tiré en brochure de 32 pages. Paris, Germer-Baillière, juin 1875. In-8.